



BXL **Centrale**
for contemporary art

Mitja Tušek
Bertille Bak
Wait
and **See**

**Dossier
de presse**

EXPO 10.04 > 24.08.25

Caroline Le Méhauté & Isabella Soupart

Tellus Project

Installation & Danse 10.04 > 24.08.2025

Maëlle Dufour

Porteuses

Installation 10.04 > 22.06.2025

Elias Cafmeyer

Installation 09.10 > 07.12.2025

Centrale | vitrine

Table des matières

p. 3	Edito du Bourgmestre
p. 4	Mitja Tušek, Bertille Bak – <i>Wait and See</i>
p. 5	L'exposition
p. 6	Conversation
p. 11	Biographies
p. 11	– Mitja Tušek
p. 13	– Bertille Bak
p. 14	Visuels
p. 16	Caroline Le Méhauté & Isabella Soupert
p. 18	Biographies
p. 18	Visuels
p. 21	Centrale vitrine
p. 21	Maëlle Dufour
p. 24	Visuels
p. 25	Elias Cafmeyer
p. 27	Visuels
p. 28	Agenda
p. 29	Expositions à venir
p. 30	Centrale for contemporary art
p. 31	Les informations pratiques
p. 31	Contacts presse et communication
p. 32	Remerciements (partenaires)

L'art pour toutes et tous. C'est la mission qu'accomplit la Centrale, centre d'art contemporain de la Ville de Bruxelles, depuis sa création. Cette nouvelle saison nous conduira au vingtième anniversaire de la Centrale qui sera célébré l'an prochain. D'ici là, vous pourrez découvrir des expositions en prise avec nos réalités urbaines et leur modernité. Car l'oeuvre d'art vit du regard du public. Elle pose des questions auxquelles chacun·e peut apporter ses réponses, des problématiques qui permettent de rebondir sur d'autres interrogations.

Toutes les formes d'expression sont mises à l'honneur (peinture, vidéo, installation, performances). Les visiteuses et visiteurs peuvent ainsi trouver ce qui leur correspond dans la programmation majoritairement féminine proposée. Les oeuvres d'artistes émergent·e-s ou confirmé·e-s, bruxellois·e-s ou internationaux·ales, se répondent et entrent en résonance les unes avec les autres. Je tiens donc à saluer le travail remarquable de Mitja Tušek, Bertille Bak, Caroline Le Méhauté, Isabella Soupert et Maëlle Dufour dont la Centrale met en exergue une réelle énergie créative.

Je vous invite chaleureusement à aller à la rencontre de ces artistes et devenir ainsi des acteur·ice·s essentiels de la création.

Philippe Close
Bourgmestre de la Ville de Bruxelles



#centralebrussels
@centralebrussels

Mitja Tušek Bertille Bak Wait and See

EXPO 10.04 > 24.08.25



Mitja Tušek, *The wind blew low*, 2019, huile sur toile, 240x180cm © Studio Rémi Villaggi

En bref:

- **Mitja Tušek** (né en 1961 à Maribor en Slovénie, a grandi en Suisse) vit et travaille à Bruxelles. Mitja Tušek a d'abord attiré l'attention du monde de l'art avec ses peintures à la cire, présentées en 1992 à la Documenta IX organisée par Jan Hoet à Kassel. Parmi ses récentes expositions – personnelles et collectives – figurent la Fondation CAB (Bruxelles, Belgique), la Galerie Ceysson & Bénétière Pouzilhac, France ; Luxembourg, la Galerie Baronian (Bruxelles, Belgique). La Centrale présente une sélection de 6 séries de peinture, dont certaines exposées pour la première fois, et 1 vidéo de l'artiste.
- Mitja Tušek invite l'artiste française **Bertille Bak** (nominée au Prix Marcel Duchamp 2023) à dialoguer avec ses oeuvres. Bertille Bak (née en 1983 à Arras) vit et travaille à Paris. Par le biais de vidéos, d'installations, de sculptures et de dessins, elle interroge les notions d'identités culturelles, de communauté, de territoire et de mémoire. Parmi ses récentes expositions personnelles figurent le Jeu de Paume (Paris, France), VOX Montréal (Québec), EMST (Athènes, Grèce), le Louvre Lens (France), MAXXI (Rome, Italie). La Centrale présente 4 vidéos de l'artiste.
- Lancement d'une **publication** lors d'Art Brussels

Commissariat

Tania Nasielski



#MitjaTusek #BertilleBak
#ExpoWaitAndSee
#centralebrussels
@centralebrussels

L'exposition

La Centrale présente l'exposition **Mitja Tušek & Bertille Bak – Wait and See**. Inclassable, aux multiples visages, la peinture de Mitja Tušek entre en conversation avec les vidéos à la fois engagées et décalées de Bertille Bak. Avec humour et gravité, les deux artistes interrogent l'image et la représentation.

La peinture de Mitja Tušek se déploie en tableaux et séries nourries de références à l'histoire de l'art et à la culture européenne, du moyen-âge à Ensor en passant par les tests de Rorschach dont les formes rappellent la multitude de représentations et de perceptions possibles d'une image. Les tableaux de Mitja Tušek se jouent des codes de la figuration et de l'abstraction : les peintures figuratives touchent à l'abstraction, tandis que dans celles qui semblent abstraites figurent souvent portraits ou paysages. Les matériaux qu'il utilise contribuent par leur pouvoir d'absorption ou de réflexion, à susciter une perception ambiguë de l'image ; on la devine plus qu'on ne la voit et pourtant on en conserve une présence presque palpable. Plusieurs séries de toiles de grand format permettent d'embrasser la diversité des formes que prend la peinture de Tušek. Celle-ci déplace le regard, interroge l'image et son double, le médium et sa matérialité, à partir de la plus petite parcelle d'image, presque le pixel qui se voit zoomé et agrandi, gagnant en densité au fil des strates successives appliquées par le peintre au fil des années.

Pour cette exposition à la Centrale, Mitja Tušek invite l'artiste Bertille Bak. Vidéaste et plasticienne, Bertille Bak porte un regard engagé sur le monde, s'attachant aux récits personnels et collectifs, interrogeant tant la réalité quotidienne des communautés qu'elle rencontre que la représentation que l'on peut (s') en faire. A travers ses installations et vidéos, « Bertille Bak ne cherche pas à créer une illusion de vraisemblance, mais à dévoiler les coulisses de la construction de toute image et à avertir le public, d'une manière à la fois tendre et loufoque, que l'art n'est qu'un simulacre » (Exposition Abus de Souffle, 2024, Jeu de Paume, Paris).

Conversation

**Interview janvier 2025
par Tania Nasielski,
Estielle Vandeweege
& Patricia Balletti
(Centrale)**

Mitja, dans l'exposition *Wait and See* à la Centrale, vous présentez six séries de peintures et une vidéo, comment avez-vous effectué cette sélection ?

Mitja Tušek : Tout d'abord, il est important de préciser qu'il ne s'agit pas d'une rétrospective. J'ai réalisé une vingtaine de séries au cours de ma carrière et ici, je choisis de présenter six d'entre elles. Le tableau le plus ancien a été peint il y a une vingtaine d'années.

Pour cette exposition, mon désir était de mettre en avant des oeuvres récentes. La majorité des travaux présentés datent des cinq dernières années, mais j'ai également intégré deux séries plus anciennes, qui, sur le plan formel, résonnent avec mes travaux plus récents.

Trois de ces séries s'articulent autour de la notion de double : *Les femmes nues*, des tableaux distincts, qui, présentés ensemble, fonctionnent en miroir les uns des autres ; des tableaux inspirés du test de Rorschach, où le texte est, lui aussi, dédoublé en miroir ; et une dernière série mettant en scène des figures de la fin du Moyen Âge où, encore une fois, l'image se dédouble.

Je présente également une série de paysages. En réalité il s'agit plutôt de sous-bois qui se construisent peu à peu, couche après couche, dans l'atelier. Je poursuis cette série depuis près de quarante ans.

Enfin, en ouverture d'exposition, je présente une vidéo, *Frühstück*.

La peinture est-elle votre médium de prédilection ?

Mitja Tušek : Oui, on peut dire que c'est ce que je fais de mieux.

Depuis toujours, la peinture et le dessin font partie de mon quotidien. Lorsque j'ai commencé mes études aux Beaux-arts, j'ai, comme d'autres étudiants en arts, exploré

la photographie et la vidéo. Mais ma pratique, c'est la peinture.

La majorité de vos oeuvres sont réalisées en appliquant sur la toile de nombreuses strates de peinture. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur ce processus ?

Mitja Tušek : La plupart de mes peintures sont en effet réalisées suivant ce processus. Cependant, celui-ci varie en fonction de la série et du sujet que j'aborde. Certaines oeuvres demandent plus de strates, nécessitent un travail plus minutieux, plus complexe, tandis que d'autres demandent moins de strates. Par exemple, pour les peintures de textes, le processus est plus simple : il n'y a que deux couches - un fond puis le texte ou le dessin.

J'utilise une variété de matériaux pour enrichir ce processus : de la cire, parfois jusqu'à quatrevingts couches transparentes, de l'huile, dans un jeu d'effacement et de recouvrement, ainsi que de l'acrylique. Chaque matériau offre une texture et une profondeur différentes, me permettant de varier les effets visuels et de donner à chaque oeuvre sa singularité.

Pour la série des paysages, l'approche est un peu particulière : je commence à peindre sans savoir exactement où cela me mène. La toile se construit au fil du temps, parfois pendant plusieurs décennies, avant d'être achevée.

Pour les *Femmes nues*, je commence par mettre au sol une toile à plat, j'y verse de la peinture, je pose une seconde toile dessus en appuyant. Je sépare ensuite les deux toiles, laisse sécher, et répète cette opération jusqu'à ce qu'une forme se dessine, une silhouette, une femme nue, du moins dans mon esprit.

Ce processus n'a pas nécessairement de signification. Il relève davantage d'un acte de concentration,

de construction, d'une forme de patience où l'essentiel est de prendre le temps, d'accepter que chaque oeuvre se dévoile à son propre rythme.

Certaines de vos séries reprennent des figures du Moyen Âge, en quoi résonnent-elles à vos yeux avec le monde d'aujourd'hui ?

Mitja Tušek : Ces figures sont à la marge du monde, des êtres singuliers qui n'ont pas choisi ou peut-être choisi d'évoluer en dehors des conventions sociales. J'aime particulièrement des personnages comme l'homme à la tête de chien et la femme velue. Ces figures trouvent leur origine dans une chronique publiée en 1493, *Die Schedelsche Weltchronik* de Hartmann Schedel, mais tous ces êtres existent dans d'autres récits antérieurs, et pour certains, jusqu'à quatre ou cinq mille ans avant Jésus-Christ.

Si on regarde bien, on se rend compte que ces figures, bien qu'appartenant à un autre temps, portent des problématiques qui résonnent encore profondément aujourd'hui. Les questions d'existence, de vie, de différences, de marginalisation, de communautés sont toujours présentes. Rien n'a vraiment changé, au fond.

Je me considère comme un peintre de la vie moderne, et parfois, pour saisir pleinement la modernité, il faut savoir regarder, revenir en arrière, puiser dans le passé pour mieux voir le présent.

Qu'évoque pour vous le titre *Wait and See* ?

Mitja Tušek : À l'origine, *Wait and See* est le titre d'un de mes tableaux. Cette expression incarne l'idée de prendre le temps, de ne pas se précipiter, mais plutôt d'attendre, d'observer avec patience. C'est un appel à la lenteur du regard.

Je trouve également que ce titre résonne bien avec le travail de Bertille Bak. Ses vidéos nécessitent une attention

prolongée. Il faut prendre le temps de regarder, de saisir la profondeur de ses oeuvres.

Bertille Bak : La requête est ici formulée au/a là spectateur·ice, prenez le temps de vous plonger dans les peintures de Mitja, prenez le temps de regarder les vidéos dans leur intégralité, une halte dans la frénésie quotidienne pour qu'elles puissent infuser en vous et voir ce qu'elles révèlent. De quelle réalité les artistes se font-ils l'échos, par quelle significations métaphoriques ou abstractions nous accompagnent-ils ?

L'exposition est de fait un partage, *Wait and see* n'est pas une promesse mais une demande, celle de porter une attention particulière, celle même que nous portons il me semble sur nos sujets respectifs.

Wait and see ce qu'il advient, ce qui reste aussi, je l'espère, par delà les murs de l'exposition.

L'exposition à la Centrale propose un dialogue entre vos oeuvres et celles de l'artiste Bertille Bak. Pourquoi ce choix d'artiste invitée ?

Mitja Tušek : J'ai découvert le travail de Bertille Bak récemment. Ce que je trouvais formidable, c'est qu'on ne sait pas très bien ce que l'on regarde. Son travail oscille entre une approche sociologique et un aspect plus fictif, avec une touche d'humour. C'est drôle et sérieux à la fois, sans contradiction. J'apprécie particulièrement cette dualité dans son oeuvre : elle traite de sujets profonds tout en conservant une légèreté, une certaine ironie.

Comment vos oeuvres respectives s'articulent-elles entre elles ? En quoi se répondent-elles ?

Mitja Tušek : Je suis impatient de voir comment nos oeuvres vont interagir.

Le processus de travail de Bertille Bak est presque à l'opposé du mien. Elle travaille presque toujours avec

Biographies

des personnes, alors que de mon côté, je préfère l'isolement et travaille donc seul dans mon atelier. C'est cette opposition entre deux méthodes qui m'intéresse particulièrement : l'idée de réunir de confronter deux démarches apparemment éloignées, me semble riche de potentialités. Je suis persuadé qu'il y aura des correspondances inattendues. Par ailleurs, la vidéo, par sa nature, nécessite une attention autre que la peinture.

Enfin, Bertille Bak s'intéresse aux personnes marginalisées ou invisibilisées. Cela m'intéresse. Il me semble que nous abordons des questions similaires, alors que les traitements et les formes diffèrent.

Bertille Bak : C'est une grande exposition sur le travail de Mitja dans laquelle il m'a invité à m'immiscer et j'en suis très honorée. Mitja avait une idée précise des pièces qui pouvaient entrer en dialogue et nous sommes vite tombés en accord.

Bien que nos pratiques soient différentes, cette alliance me semble cohérente.

Le parcours de l'exposition est peuplé de présences, d'existences plurielles, des portraits de groupe dans toute leur ambivalence.

Que souhaitez-vous partager avec les publics qui vont découvrir vos oeuvres ?

Mitja Tušek : Wait and see. Il est difficile, presque impossible de répondre à cette question sans diriger l'interprétation de mon travail. Ce qui peut émerger de la rencontre entre une oeuvre et la personne qui la regarde est de toute façon bienvenu. Son interprétation n'est pas de mon ressort.

Bertille Bak : Une parenthèse, deux visions du monde singulières bercées dans l'éloge de la lenteur, autant dans sa fabrication que dans sa réception.

Mitja Tušek

(voir 'en bref' page 4)

Un mois exactement après le premier vol habité dans l'espace, celui de Youri Gagarine, c'est à l'hôpital de Maribor que naît Mitja Tušek, fils d'un dentiste (vétérinaire à l'époque) et d'une jeune pianiste mariés depuis 5 mois. Maribor est alors une ville de Slovénie, état fédéré de la SFRJ (République fédérative socialiste de Yougoslavie) qui actuellement fait partie de l'Union Européenne. La Slovénie, historiquement, a fait partie de l'Empire romain, de l'Empire byzantin, de l'Empire carolingien, du Saint-Empire romain germanique, du royaume de Hongrie, de la république de Venise, des Provinces illyriennes, du Premier Empire français, de l'empire d'Autriche, de l'Autriche-Hongrie, de l'État des Slovènes, Croates et Serbes, et enfin du royaume de Yougoslavie.

L'année précédant Mai 68, ses parents de leur pleine autorité l'emmènent en Suisse, à Huttwil dans le canton de Berne. Là, il découvre la guerre froide, la fondue, la raclette et plein de petits copains au Kindergarten qui voient en lui un Indien directement sorti d'un roman de Karl May. Il découvre aussi la Kunsthalle de Berne notamment l'exposition *Quand les attitudes deviennent formes* qui se tenait en même temps que la Réforme liturgique à la suite du concile Vatican II.

Il passe ses premières années en Suisse à jouer aux cowboys et indiens.

De fil en aiguille, et après un déménagement à Roggwil (canton de Berne), il s'engage dans le club de foot et les boy-scouts locaux. Ces expériences le mènent tout droit à des études de philosophie à l'université de Berne, l'année où Ronald Reagan arrive à la maison blanche.

Ne comprenant rien à Spinoza, déçu par Kant, se sentant trahi par Hegel, mais surtout abandonné par Socrate, il est amené pendant la guerre des Malouines à faire des études d'art à la seule académie d'art en Suisse à

l'époque, l'ESAV à Genève, où il rencontre la femme de sa vie, Marie José Burki.

En 1985, il expose des travaux photographiques, cosignés avec Bernard Voïta à la Galerija Ars à Maribor en Yougoslavie.

Peu avant la première guerre du Golfe, il expose pour la première fois en galerie, à la galerie Froment-Putman à Paris en 1990. En 1991, il expose à la galerie Bruges la Morte qui ferme en 1993. La même année, il expose à la galerie Philip Nelson, avec laquelle il travaillera régulièrement jusqu'en 2006.

Quand la première guerre du Golfe éclate, événement qui coïncide avec le premier tournoi mondial officiel de football féminin, organisé par la FIFA en Chine, il est déjà installé à Bruxelles en Belgique. Il participe en 1992 à la documenta IX et en 1993 à l'exposition *Het sublieme gemis* à Anvers.

De 2016 à 2022, il collabore avec Albert Baronian et sa galerie à Bruxelles qui change souvent de nom. Il expose régulièrement dans différentes institutions privées, publiques et alternatives, comme l'Institut de Carton à Jette, le Museum of Modern Art à Oxford, LLS 387 et Paleis à Anvers, la Kunsthalle à Berne. L'année du cinquantième anniversaire du premier vol spatial habité effectué par Youri Gagarine, marque le début de la collaboration avec la Galerie Ceysson-Bénétière.

Fort de ces faits, il vit et travaille toujours à Bruxelles en compagnie de la femme de sa vie, sa fille, ses chiens et son chat. Son automobile hybride est une voiture de société.

Omnia possibilia sunt.

Bertille Bak (née en 1983 à Arras) vit et travaille à Paris. De 2002 à 2007, Bertille Bak étudie à l'École des beaux-arts de Paris, dans l'atelier Christian Boltanski. Entre 2007 et 2008, elle étudie au Fresnoy Studio National des Arts Contemporains, à Tourcoing. Petite-fille de mineur, ses premiers travaux en 2005 s'intéressent aux cités minières du nord de la France.

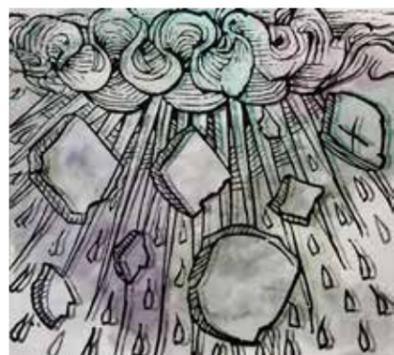
Par le biais de vidéos, d'installations, de sculptures et de dessins, elle interroge les notions d'identité, de communauté, de territoire et de mémoire. Détournant les représentations habituelles de communautés marginalisées ou invisibilisées, l'œuvre de Bertille Bak met en scène des populations, des rituels ou des situations qu'elle subvertit avec la complicité des protagonistes elleux-mêmes.

Parmi ses récentes expositions personnelles figurent le *Jeu de Paume* (Paris, France), *VOX* Montréal (Québec), *EMST* (Athènes, Grèce), le *Louvre Lens* (France), *MAXXI* (Rome, Italie).

<https://bertillebak.myportfolio.com/>

Visuels

Les visuels sont libres de droit pour la promotion de l'exposition à la Centrale.
Ils ne peuvent être recadrés, modifiés ou contenir du texte.
Ils sont téléchargeables [ici](#)



Mitja Tušek, *Broken Stones*, 2024, acrylique sur toile, 150x165cm © Flat Pictures et Sabam



Mitja Tušek, *Chest*, 2024, acrylique sur toile, 150x165cm © Flat Pictures et Sabam



Mitja Tušek, *Dog*, 2024, acrylique sur toile, 150x165cm © Flat Pictures et Sabam



Mitja Tušek, *Ears*, 2024, acrylique sur toile, 150x165cm © Flat Pictures et Sabam



Mitja Tušek, *Hair*, 2024, acrylique sur toile, 150x165cm © Flat Pictures et Sabam



Mitja Tušek, *Half*, 2024, acrylique sur toile, 150x165cm © Flat Pictures et Sabam



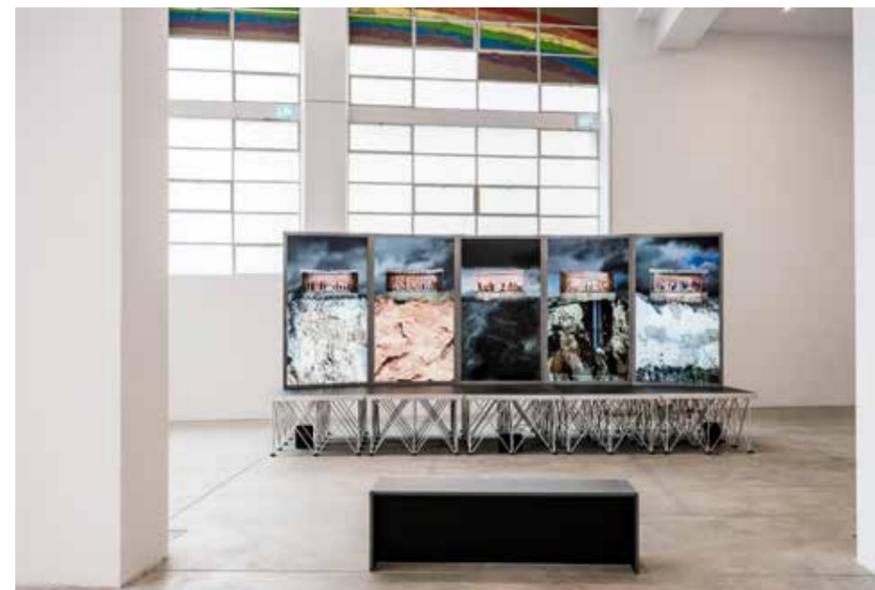
Mitja Tušek, *Locusts*, 2024, acrylique sur toile, 150x165cm © Flat Pictures et Sabam



Mitja Tušek, *with banana, flower pot, cabbage, flowers, full moon shadow*, 2024, acrylique et huile sur toile 90x120cm © Flat Pictures et Sabam



Mitja Tušek, *DSC2124001*, 2021, acrylique sur toile, 240x180cm © Flat Pictures et Sabam



Vue de l'exposition Bertille Bak. *Mineur Mineur*, Fondation Merz, Turin 2022. Photo : © Andrea Guermani



Vue de l'exposition Bertille Bak. *Mon Sud est ton Nord*, VOX, centre de l'image contemporaine, Montréal, 2024. Photo : © Maxence Croteau



Caroline Le Méhauté & Isabella Soupart - *TellusProject* - installation & dance

Caroline Le Méhauté & Isabella Soupart

Tellus Project

Installation & Danse 10.04 > 24.08.2025

Coordination artistique

Badia Larouci & Tania Nasielski



#CarolineLeMehaute #IsabellaSoupart

#TellusProject

#centralebrussels @centralebrussels

L'artiste plasticienne Caroline Le Méhauté et la chorégraphe Isabella Soupart présentent *Tellus Project*, une installation-performance-danse au croisement de l'art et de la biologie ou bio-art. Le bio-art est un mouvement d'art contemporain prenant pour médium les ressources plastiques offertes par les biotechnologies. Le projet nous invite à repenser notre relation au vivant et à interroger nos pratiques à travers l'art. Prenant la terre sous nos pieds comme point de départ, les artistes font appel au constat que 75 % des sols de notre planète sont aujourd'hui pollués. Unies par leur préoccupation commune pour l'environnement et la matière, le duo investit la Centrale et collabore avec un matériau particulier, une terre d'excavation polluée.

Tellus Project est un travail de recherche initié par Caroline Le Méhauté. De ce constat accablant, elle dirige ses recherches vers d'autres pratiques. Une méthode douce et lente permet de participer à remédier à cette pollution, c'est ce qu'on appelle la phytoremédiation. Elle consiste en l'absorption des polluants contenus dans les sols par des plantes hyperaccumulatrices, capables de filtrer et de dégrader une partie des polluants. Au-delà d'un acte symbolique et poétique, la création peut participer au « care », au « prendre soin », pour une résilience du vivant.

Dans *Tellus Project*, la chorégraphe Isabella Soupart invite un groupe de danseur-euses à se relayer, dans une épreuve d'endurance, physique, rythmique et envoûtante, iels interagissent individuellement ou collectivement en se confrontant à cette terre polluée, qu'on ne peut plus « cacher » : les tas de terre sont ainsi modelés, transformés, déplacés, sculptés tour à tour. Le public est invité à partager cette expérience unique et hypnotique, chacune définissant son temps personnel d'expérience. *Tellus Project* est une éblouissante chorégraphie de corps et de sculptures/installations, inlassablement reconfigurée.

Caroline Le Méhauté (1982, Toulouse) vit et travaille à Bruxelles. Artiste plasticienne, elle est diplômée de l'École supérieure des Beaux-Arts de Marseille ainsi que d'une Maîtrise en Arts-Plastiques de l'université Toulouse Jean-Jaurès. Son travail a été présenté dans des expositions personnelles et collectives dont la Biennale des Jeunes créateurs d'Europe et de Méditerranée en Italie, le Musée National du Burkina Faso (Ouagadougou) ou Marseille-Provence 2013 – Capitale Européenne de la Culture. Elle reçoit la mention Transformative territories : Performing transition through the arts 2024 du prix COAL, la mention pour la sculpture contemporaine de la Fondation Marie-Louise-Jacques 2022, le prix Carré sur Seine 2021 et le prix Art[]Collector 2020. À travers une démarche à la fois poétique, philosophique, scientifique et politique, Caroline Le Méhauté explore les multiples relations de l'Homme avec le vivant. Ses dernières recherches regroupent un ensemble d'œuvres expérimentales qui sollicitent autant la pensée que l'action dans la matière. Polymorphe, son travail évolue à travers diverses créations sculpturales et performatives, et engage une réflexion active avec les citoyens via des phyto-happenings, des sculptures et des installations performatives.

[Plus d'informations](#)

Isabella Soupart est une artiste belge d'origine polonoukrainienne, dont le travail transcende les frontières entre danse, théâtre, arts visuels et cinéma. Basée à Bruxelles, elle s'est distinguée par son approche novatrice et transdisciplinaire, collaborant avec des musicien·ne·s, compositeur·trice·s, plasticien·ne·s et architectes pour créer des œuvres marquantes. Côté cinéma, Isabella a captivé le public dans des films tels que *Le Fils* des frères Dardenne et *Madonnen* de Maria Speth. En tant que chorégraphe, elle transforme chaque spectacle en une expérience sensorielle unique, où son, voix, image et lumière s'unissent pour offrir une nouvelle perspective de l'art vivant. Ses productions sont présentées sur les scènes nationales et internationales et dans de nombreux festivals. Elle est également invitée à

exposer son travail dans des musées, où elle développe de nouveaux formats de danse en lien avec des recherches sur le son, l'espace, la lumière et l'architecture.

Ses créations ont été récompensées à de nombreuses reprises : Prix SACD de Chorégraphie, nominations aux Total Theater Awards d'Édimbourg, et Prix Maeterlinck à Bruxelles, entre autres. En 2008, elle a eu l'opportunité de travailler avec Julie Taymor dans le cadre de The Rolex Mentor and Protégé Arts Initiative à New York.

[Plus d'informations](#)

Tellus Project se déploie en trois phases : chaque mois les chorégraphes activent une nouvelle installation.

Negotiation 161 – Dear ground

2025

Terre d'excavation contaminée, eau, plantes phytoremédiatrices, bois, tissu, lampes horticoles
Installation & danse

Installation activée les 09.04 à 16h par Caroline Le Méhauté et la danseuse Elsa Tagawa
& 17.04 à 19h et à 20h30 par la danseuse Elsa Tagawa

Negotiation 162 – Hidden

2025

Terre d'excavation
Installation & danse

Installation activée les 16.05 (horaire à confirmer) par les danseur·euse·s
& 24.05, à 16h par les danseur·euse·s

Negotiation 163 – Her skin

2025

Terre d'excavation
Installation & danse

Installation activée le 22.06 à 16h par les danseur·euse·s

Visuels

Les visuels sont libres de droit pour la promotion de l'exposition à la Centrale.
Ils ne peuvent être recadrés, modifiés ou contenir du texte.
Ils sont téléchargeables [ici](#)



Caroline Le Méhauté, Négociation 115 - *Anthropie et part sauvage*, 2023, Terre de la forêt de Sénart, terre de la ville de Brunoy, 11 x 13 x 250 cm



Isabella Soupart, danse performance © Ph : Danny Willems - Danseuse Elsa Tagawa



Caroline Le Méhauté & Isabella Soupart - *TellusProject* - installation & dance



Isabella Soupart, danse performance © Ph : Danny Willems - Danseuse Elsa Tagawa



Caroline Le Méhauté, Négociation 70 - *Suspensio*, 2014, Tourbe et technique mixte, 550 x 560 x 190 cm

Centrale | vitrine

À l'automne 2021, la Centrale inaugure la Centrale | vitrine (13 rue Sainte-Catherine), espace dédié à la création bruxelloise sur la base d'un appel à projets. Il s'agit, pour les artistes basé-e-s dans la capitale, de proposer un projet IN SITU pour la vitrine, prenant en compte l'environnement urbain, la rue piétonne, le quartier, les habitant-e-s et les passant-e-s.

La vitrine constitue ainsi un trait d'union entre l'intérieur et l'extérieur, la Centrale et l'espace public, l'art et la vie quotidienne.



Maëlle Dufour, *Capsules*, 2023 © Ithier Held

Maëlle Dufour

Porteuses

Installation 10.04 > 22.06.2025

Commissariat

Doriane Biot

Coordination artistique

Badia Larouci



#MaelleDufour #DorianeBiot
#ExpoPorteuses
#centralebrussels #centralevitrine
@centralebrussels

Porteuses s'inscrit dans la continuité du travail de Maëlle Dufour qui scrute, à chaque nouvelle intervention sculpturale, la propension de l'être humain à contrôler la nature et ses semblables. Ici, en choisissant de focaliser son attention sur l'une des rivières urbaines de Bruxelles, l'artiste invite à une réflexion sur notre rapport à l'environnement et à l'héritage qui coule sous nos pieds, tout en soulignant les tensions entre développement urbain, écologie et tissu social.

À quelques pas de la Centrale coule la Senne, un cours d'eau enfoui sous Bruxelles depuis 150 ans suite à une grande opération de voûtement. Ancienne voie navigable essentielle et source d'eau vive, puis égout à ciel ouvert, la Senne a été progressivement canalisée et couverte pour s'adapter aux besoins croissants d'une ville en expansion. Sa disparition du champ de vision des citoyen·es reflète une évolution plus large : celle d'un désenchantement face à l'eau, souvent réduite, en ville, à une ressource domestiquée et contrôlable, reléguée à l'arrière-plan du quotidien.

Parallèlement, alors que les villes se réchauffent chaque été et que les points d'eau deviennent précieux, des projets de renaturation et de mise en valeur des rives se développent, comme celui de *Max-en-Senne*. Prévu pour débuter en hiver 2025 sur le site de l'actuel parc Maximilien, ce projet de réhabilitation de la Senne s'inscrit dans une démarche de restauration du rôle écologique et culturel de la rivière, mais soulève du même coup des enjeux sociaux liés à la gentrification et à la valeur de l'accès à l'eau.

Pour son installation à la Centrale, Maëlle Dufour « fait voir » l'eau de cette rivière cachée et la ramène dans un espace de monstration. Répliquant le geste de porteur·euses d'eau, des performeur·euses transportent l'eau de la Senne soigneusement recueillie sous les voutes qui l'abritent. Portée sur le dos, dans des sculptures fonctionnelles conçues par l'artiste, l'eau parcourt les rues de Bruxelles jusqu'à la Centrale où elle est déversée dans un écrin transparent dont la forme évoque un château d'eau.

Exposée à la vue de tous·tes, l'eau de cette rivière urbaine réintègre ainsi l'imaginaire collectif, offrant une nouvelle perspective sur notre rapport à l'eau, à l'espace public et à la mémoire de la ville.

Maëlle Dufour (1994, Mons) vit et travaille à Bruxelles. Elle est diplômée en 2023 d'un Master en Arts visuels à la HISK Higher Institute for Fine Arts (Gand) et en 2017 d'un Master en sculpture à l'ENSAV La Cambre (Bruxelles). Elle a notamment exposé au BPS22 (Charleroi) et au Centre Wallonie-Bruxelles (Paris). Maëlle Dufour réalise des installations qui questionnent le progrès au cœur des époques passées, présentes et futures ainsi que la destruction des écosystèmes par l'être humain. Elle y explore les traces de décadence autant que les prémices d'espoir. Son art s'exprime dans une véritable explosion de matériaux, mêlant l'argile, la boue, la pierre bleue, la céramique, des déchets, des plaques de plomb, des miroirs rectangulaires ou encore du verre soufflé rouge vif. Il peut s'agir de ruines monumentales, de paysages volcaniques lunaires ou d'étroites tours de guet.

Doriane Biot (1995, Bruxelles) vit et travaille entre Bruxelles et Montréal. Elle est diplômée en 2020 d'un Master en muséologie à l'Université de Montréal (Canada) et en 2016 d'un Master en culture visuelle à la University of Aberdeen (Écosse). Elle a travaillé récemment à Montréal pour la Galerie de l'UQAM, le VOX, centre de l'image contemporaine, ou encore la Cinémathèque québécoise. Doriane Biot est une curatrice et travailleuse culturelle impliquée dans des centres d'artistes, institutions muséales et galeries universitaires. Volontiers interdisciplinaires, les projets dans lesquels elle s'inscrit visent à mettre en lumière la pertinence des pratiques de l'image et de l'exposition dans des contextes sociaux-culturels mouvants.

À travers cette collaboration, le duo se plonge dans les tensions et les replis du lexique visuel que Maëlle Dufour approfondit à chaque nouvelle création : l'archéologie des déchets, les variations d'échelles, les gestes de sauvegarde.

Visuels

Les visuels sont libres de droit pour la promotion de l'exposition à la Centrale.
Ils ne peuvent être recadrés, modifiés ou contenir du texte.
Ils sont téléchargeables [ici](#)



Maëlle Dufour, *Capsules*, 2023 © Ithier Held



Maëlle Dufour, *Capsules*, 2023
© Ithier Held



Maëlle Dufour, *Capsules*, 2023
© Ithier Held



Maëlle Dufour, *Capsules*, 2023
© Ithier Held



Maëlle Dufour, *Capsules*, 2023 © Ithier Held



Elias Cafmeyer, *Carwash Grote Baan*, 2023, Shifting Sceneries, Drogenbos

Elias Cafmeyer

Installation 09.10 > 07.12.2025

Coordination artistique
Badia Larouci



EliasCafmeyer
#centralebrussels #centralevitrine
@centralebrussels

La pratique artistique d'Elias Cafmeyer naît de sa fascination pour le développement urbain. Ses installations in situ aboutissent souvent à des illusions tragicomiques qui remettent en question l'utilisation et la représentation de l'espace public. Sa pratique s'appuie sur des stratégies telles que l'inversion, la juxtaposition et le contraste, créant un sentiment d'aliénation et commentant avec humour des situations absurdes dans le paysage urbain.

Pour la Centrale | vitrine, Elias Cafmeyer plonge dans l'histoire du développement urbain du quartier Sainte-Catherine et de son église. L'actuelle église Sainte-Catherine est une deuxième version construite entre 1854 et 1874 à l'emplacement d'un bassin de l'ancien port de Bruxelles. L'église originelle faisait partie des façades de la rue Sainte-Catherine, là où se trouve aujourd'hui la Centrale. En raison des inondations provoquées par les crues de la Senne pendant la moitié du 19ème siècle, tout le côté impair de la rue Sainte-Catherine, y compris l'église, est devenu insalubre et a été démoli. À cet endroit, la Ville de Bruxelles a construit en 1892 sa première centrale électrique afin d'alimenter l'éclairage public en plein développement.

Elias Cafmeyer réintroduit un fragment de l'ancienne église à l'intérieur du bâtiment qui l'a remplacée. Piégée à l'intérieur de la Centrale | vitrine, l'ancienne façade ressurgit et accentue la présence de l'architecture hybride et éclectique de la rue. En reproduisant un élément historique de manière légèrement inexacte, Cafmeyer ajoute temporairement un autre artefact historique au quartier. Il crée un nouveau point de patrimoine touristique aux côtés de la Tour Noire et de La Bellone. À travers ce geste, Cafmeyer aborde la disneylandisation du quartier Sainte-Catherine, un processus qui transforme l'aménagement urbain et la culture locale pour répondre aux attentes du tourisme.

Elias Cafmeyer (1991, Bruges) vit et travaille à Bruxelles. Artiste plasticien, Elias Cafmeyer est diplômé en 2022 d'un Master éducatif en Arts visuels à LUCA School of Arts

(Bruxelles), et en 2017 d'un Master en Arts visuels à Sint-Lucas (Anvers). Il a exposé ses œuvres dans des musées tels que S.M.A.K. et Extra City. Il a réalisé des installations temporaires pour l'espace public en collaboration avec les villes d'Anvers et de Gand.

Visuels

Les visuels sont libres de droit pour la promotion de l'exposition à la Centrale. Ils ne peuvent être recadrés, modifiés ou contenir du texte. Ils sont téléchargeables [ici](#)



Elias Cafmeyer, *Carwash Grote Baan*, 2023, Shifting Sceneries, Drogenbos



Elias Cafmeyer, *Camping et stationnement de véhicules aménagés interdit*



Elias Cafmeyer, *Au cœur Vaillant Rien d'impossible*, 2024, Border Buda, Ph : Lola Pertsowsky



Elias Cafmeyer, *Rotonde*, 2023, Sint-Denijs-City

Agenda

- 09.04**
10:30 > 12:00
- Conférence de presse** en présence des artistes
Mitja Tušek & Bertille Bak, Caroline Le Méhauté &
Isabella Soupart, Maëlle Dufour, et des commissaires
Tania Nasielski, Doriane Biot
- 16:00 > 21:00**
- Vernissage** des expositions
Avec une performance de Caroline Le Méhauté et la
danseuse Elsa Tagawa dans le cadre de *Tellus Project*
- 16.04.2025**
13:00
- Intercours**, visite commentée pour le corps enseignant
et le monde associatif
- 17.04.2025**
18:00 > 22:00
- Brussels Museums Nocturne**
Tellus Project : danse / performance
Caroline Le Méhauté & Isabella Soupart
Danseuse : Elsa Tagawa
- 23.04, 14 & 28.05,**
11 & 25.06.2025
Mercredi 14:00 > 16:00
- Les Ateliers de la Centrale**
Ateliers intergénérationnels (à partir de 8 ans).
La Centrale propose 5 ateliers dans le cadre de l'expo
Wait and See animés par l'artiste Oranne Mounition,
lauréate d'un appel à projet.
Inscriptions : info@centrale.brussels
- 26.04.2025**
17:00 > 19:00
- Visite guidée de l'exposition *Wait and See* avec Tania
Nasielski + Booklaunch en présence de Mitja Tušek &
Bertille Bak**
- 04.05, 01.06, 06.07**
& 03.08.2025
11:30 > 12:30
- Dimanche @ Centrale**
Visite guidée offerte à l'achat du ticket d'entrée
- 16 & 24.05.2025**
22.06.2025
- Tellus Project* : danse / performance**
Caroline Le Méhauté & Isabella Soupart
Plus d'infos > voir page 19
- 28.05 > 01.06.2025**
- LABdays : pour un design inclusif**

Retrouvez l'ensemble des événements et expositions de la Centrale sur
www.centrale.brussels

Expositions à venir

@ Centrale

09.10.2025 > 22.02.2026

Michel Couturier

Lázara Rosell Albear

@ Centrale | vitrine

09.10 > 07.12.2025

Elias Cafmeyer

18.12.2025 > 01.03.2026

Grégoire Motte

Nichée Place Sainte-Catherine 45, en plein cœur de Bruxelles, dans la première centrale électrique de la capitale (1893), la Centrale, institution publique ouverte en 2006, propose plusieurs expositions par an, accueillant artistes émergent.e.s et confirmé.e.s, locaux.caes et internationaux.nales, avec un focus particulier sur les artistes basé.e.s à Bruxelles.

La Centrale en quelques mots-clés:

- Une espace de soutien et de diffusion des artistes : soutenir la production et faire découvrir les créations artistiques contemporaines d'artistes majoritairement bruxellois.es, et ce, dans une perspective internationale;
- Un soutien engagé à la création émergente : exposer et accompagner les artistes émergent.e.s et jeunes diplômé.e.s des écoles d'art ;
- Une programmation pluridisciplinaire en lien avec les expositions : performances, workshops, rencontres, présentation de livres, conversations...;
- Une vision humaniste de l'art au service des publics et des artistes, dans une approche inclusive et sans discrimination, incitant à dépasser les catégories et les hiérarchisations du champ de l'art contemporain
- Un lieu accessible au plus grand nombre pour démocratiser l'art contemporain, tant en termes de contenus que d'infrastructures et de politique tarifaire.
- Une volonté affirmée de développer une culture de proximité à destination des individuel.le.s, du milieu scolaire et associatif, fondée sur la conviction profonde que la qualité de l'accueil est un prélude nécessaire à la rencontre avec l'œuvre : ouverture et dialogue en sont les maîtres mots.
- Une équipe engagée, consciente de la nécessité d'intégrer au quotidien les enjeux de durabilité et inclusivité.

Les informations pratiques

Centrale for contemporary art

Place Sainte-Catherine **45** - 1000 Bruxelles
Mercredi > Dimanche 10:30 > 18:00
Accessible PMR

Centrale | vitrine

Rue Sainte-Catherine **13** - 1000 Bruxelles
Visible en continu depuis la rue Sainte-Catherine

Accès

Métro : Bourse – De Brouckère – Sainte-Catherine
Train : Gare Centrale

M. info@centrale.brussels

www.centrale.brussels

Contacts presse et communication

Contact presse

CARACASCom

Victoire Muyle

T. +32 (0)471 81 25 58

info@caracascom.com

www.caracascom.com

Contacts communication

Estielle Vandeweeeghe

Responsable Communication

E. estelle.vandeweeeghe@brucity.be - T. +32 (0)2 279 64 86

Nicolas Pompa

Communication audiovisuelle et digitale

E. nicolas.pompa@brucity.be - T. +32 (0)2 279 64 07

Remerciements (partenaires)

Les partenaires institutionnels

Avec le soutien de la Fédération
Wallonie-Bruxelles



Les partenaires culturels

**MUSEUM
PASS
MUSÉES**

Les partenaires media



Les partenaires privés



#centralebrussels
@centralebrussels